

ÉDITORIAL

LES DYNAMIQUES IDENTITAIRES CONSIDÉRATIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES, MÉTHODOLOGIQUES ET PROFESSIONNELLES

Eh oui, c'est encore et toujours le thème de l'identité: problématique inépuisable qu'aucune approche n'a pu entièrement saisir, dompter et finalement banaliser. Prise pour objet d'analyse par des chercheurs appartenant à des disciplines différentes, instrumentalisée (comme outil de mobilisation individuelle et collective) par les gestionnaires et les intervenants socioculturels, l'identité demeure « insaisissable ». Décomposée dans ses différentes formes d'expression et de manifestation (identité sociale, personnelle, professionnelle, politique, culturelle, sexuelle...), l'identité résiste et s'érige en totalité indécomposable et irréductible à l'une ou l'autre de ses dimensions.

Ce numéro de *Recherche et Formation* n'a pas pour ambition d'accomplir cette tâche de domptage impossible. Son ambition est beaucoup plus limitée que cela: aborder un certain nombre de questions d'ordre épistémologique, méthodologique et professionnel que pose l'abord des identités aux chercheurs et praticiens agissant dans différents champs de pratiques sociales ou scientifiques. D'où le titre que nous avons donné à la thématique de ce numéro. Les auteurs des contributions qui le composent ont pour point commun de refuser la vision fixiste de certaines approches qui finissent par stigmatiser les sujets qu'elles sont sensées étudier ou accompagner. Abordant l'identité dans ses aspects processuels et dynamiques, les auteurs insistent sur le rôle des rapports sociaux, des contextes et des situations d'interactions sociales à l'œuvre dans les processus identitaires. Par cette approche, ils signifient dans leurs contributions, que l'identité n'est pas une donnée figée, constituée une fois pour toute, mais un « étant » en perpétuel devenir et en constante reconstruction. C'est pourquoi, nous semble-t-il, les démarches synchroniques, malgré leur utilité, ont des limites dans l'approche des phénomènes identitaires. D'où l'importance de leur associer des démarches diachroniques qui prennent en compte le rapport étroit entre les identités et les temporalités de leur expression.

La conception de l'identité que nous défendons ici, nous conduit à structurer ce numéro autour de trois principales interrogations traitées de manière transversale à travers neuf articles, que nous avons regroupées en six entrées (regards croisés par-tés sur les problématiques identitaires).

Trois interrogations

- La première se réfère, d'une part, au cadre théorique mobilisable pour l'appréhension de l'identité, d'autre part, à l'intentionnalité du sujet et la conscience de son Soi. Elle réactualise la question de l'inférence et de la conscience : l'identité est-elle une inférence du chercheur, une expression et une conscience du sujet, ou bien émerge-t-elle de et dans l'interaction entre les deux ? Les mouvements ethniques, religieux et culturels organisés pour défendre de façon affichée leur identité et leurs spécificités n'expriment-ils pas l'existence d'une conscience d'un Soi collectif conscient ? Accoler stratégie à identité (dans l'expression « stratégie identitaire ») n'est-il pas une opération paradoxale ? En effet, si les actes stratégiques posés par un individu sont de l'ordre du conscient et même du calculé, l'identité ne l'est pas forcément dans toutes ses composantes et dans tous ses aspects. Une stratégie identitaire explicite nécessite, non seulement l'existence d'une conscience subjective de la part de l'acteur-auteur de cette stratégie, mais également une certaine formalisation et mise en place de façon consciente, volontaire et intentionnelle, de moyens et d'actes visant la réduction de ses tensions identitaires. Or, dans la réalité, rares sont les fois où l'on rencontre un individu conscient de ce processus.

6

- La deuxième interrogation porte sur les démarches et techniques qui permettent de repérer et de saisir les dynamiques et les stratégies identitaires. Sur quels types de données peut-on se baser pour les analyser ? Avec quels types d'outils peut-on produire ces données ? Peut-on recueillir les actes identitaires directement et « de façon frontale » ou bien faut-il les appréhender de façon indirecte, par l'intermédiaire d'autres données qui, par leur analyse et leur mise en relation, permettront des inférences en la matière ?

Ceci nous conduit à interroger le statut du discours dans la production du savoir sur l'identité (et plus généralement sur les concepts de Soi et de dynamiques identitaires). Il nous conduit, également, à interroger la pertinence des outils et du matériau qu'ils permettent de recueillir, le type de cadre théorique à mobiliser pour les interpréter. L'interrogation, sinon même la démangeaison identitaire qui nous travaille tous, mais qui est poussée à son comble chez ceux qui la théorisent, ne risque-t-elle pas de conduire certains à voir de l'identitaire partout, y compris, peut-être, là où il n'est pas ? On ne le sait que trop : deux chercheurs face aux mêmes matériaux, vont l'analyser de façon différente en fonction de leurs choix théoriques, qui comme on le souligne si bien auprès des étudiants, vont leur permettre de construire leur objet, c'est-à-dire de produire souvent ce qui est en fait un artefact théorique.

• La troisième interrogation concerne les différents modes et processus de production des identités professionnelles et comporte un certain nombre de questions : Peut-on construire son identité et en avoir conscience, dans la joie et le bonheur, ou bien est-ce un processus qui émerge dans les seuls moments de profondes crises et de changements qui chamboulent tous repères matériels, idéels et symboliques ? Est-il possible d'établir des liens entre moments de crise et processus de construction de l'identité ? Peut-on accompagner le « travail identitaire » (1) que les individus, les groupes et les organisations sont amenés à effectuer ? Peut-on accéder aux besoins identitaires et construire des dispositifs de formation à l'identité ? Quels rôles peuvent jouer les pratiques d'accompagnement et de formation dans la prise en charge de ces besoins, qu'ils soient individuels ou collectifs ?

Ces trois interrogations sont abordées de manière diverse dans les neuf contributions. Comment les classer ? Comptant sur la tolérance des auteurs et lecteurs, nous tenterons de les organiser en six entrées répondant chacune de façon dominante mais non exclusive à l'un des critères suivants : nature de l'identité ou le statut du Soi, accompagnement du travail identitaire, analyse de stratégies identitaires, clarification notionnelle, expression d'un point de vue, repères bibliographiques.

Six entrées dans les problématiques identitaires

La première entrée est constituée de deux articles. Celui d'Edmond Marc Lipiansky (2) qui critique de façon argumentée les postulats de base qui sous-tendent les notions du Soi dans les différents courants cognitivistes auxquels il reproche la conception substantialiste et fixiste du Soi. À partir d'une perspective phénoménologique, il leur oppose une vision dynamique et processuelle. Il récuse, ainsi, le postulat du Soi comme objet et substance et le traite comme processus dynamique de totalisation. Analysant ainsi les rapports entre identité, connaissance, expérience et conscience du Soi, il le situe dans un espace intersubjectif où autrui, par son regard, constitue une présence dans la conscience du Soi. S'interrogeant sur les aspects du Soi qui échappent à la conscience, il conclut à la nécessité d'une démarche plurielle et multi-référentielle pour l'approche du Soi.

Mokhtar Kaddouri, quant à lui, traite du projet de Soi qu'il définit comme une intention de réduire une double distance identitaire : celle du projet d'avoir quelque chose et du projet d'être quelqu'un, puis celle du projet d'autrui sur Soi et le projet de Soi sur Soi. Se référant aux modalités du projet de Soi, il présente une typologie de

7

1 - Nous empruntons l'expression à Marie-Joséphine Giletti-Abou, *Questions identitaires et ressources culturelles : l'exemple des référents religieux dans des discours d'enseignants en Guadeloupe* (à paraître).

2 - C'est la seule contribution qui ne traite pas des questions de formation, mais se situe bien dans le cadre de la problématique globale du numéro.

quatre dynamiques identitaires sous-tendues par l'hypothèse suivante : l'identité est une totalité, et si chaque sujet n'a qu'une seule, unique et singulière identité, celle-ci est composée de différentes dimensions auxquelles correspondent des projets de Soi dimensionnels inscrits dans cette totalité qui les dépasse et les englobe dans un projet de Soi global. Partant de ces considérations, il aboutit à l'analyse de la formation des adultes comme espace de transaction identitaire dont l'issue conditionne le type de rapport que les adultes établissent avec la formation.

La deuxième entrée est centrée sur les processus identitaires accompagnés. Florence Giust-Desprairies y met en évidence les effets des mutations, des changements brutaux et les conséquences de la défaillance de la fonction de contenance et d'étayage au sein des structures sociales. Elle analyse leurs effets conjugués sur les processus de déconstruction et de dislocation des liens « indémêlables » du psychique et du social à la base de l'identité, contribuant, par là même, à la fragilisation du sujet et à sa vulnérabilité. C'est en référence à ces effets et à ces observations dans le milieu scolaire dont elle nous présente deux vignettes cliniques, que l'auteur analyse la fonction d'un dispositif de récits de vie dans le travail identitaire et la façon dont l'accompagnement, par un psychosociologue clinicien, en l'occurrence elle-même, conduit à la construction, par le sujet, du sens des événements de sa trajectoire.

La troisième entrée regroupe trois articles. Celui de Simone Baillauquès qui traite du lien entre identité et responsabilité dans le cas des professeurs débutants nouvellement titularisés. Repérant la fonction d'analyseurs des dysfonctionnements institutionnels que jouent les débutants dans le métier, elle analyse les processus de leur construction identitaire dans des situations conflictuelles, exigeantes et variées. Elle porte une attention particulière au rôle de l'exercice de la responsabilité attribuée et assumée, et analyse sa place dans les constructions identitaires, qu'elle situe en interaction avec le regard porté par autrui, ici la communauté éducative.

La contribution de Marie-Laure Chaix met en lien la théorie de la socialisation de Claude Dubor et un matériau empirique recueilli dans le cadre d'observations et d'interviews de stagiaires engagés dans un dispositif de formation par alternance dit NFI (Nouvelles Formations d'Ingénieurs). Elle analyse les stratégies mises en place par les formés, en vue de la gestion des tensions identitaires qui résultent de leur statut transitoire de stagiaires. Ces stratégies sont mises en perspective par rapport aux attitudes des entreprises (hiérarchie et collègues) vis-à-vis du devenir de ces stagiaires techniciens futurs ingénieurs.

Noëlle Monin et Geneviève Cogérino, de leur côté, repèrent les évolutions du système éducatif. Elles analysent leurs répercussions sur le métier d'enseignant et la remise en cause des assises historiques de l'identité professorale. En référence à ces répercussions, elles analysent les stratégies identitaires mises en place par les enseignants pour faire face aux menaces qui pèsent sur leur identité. Selon les deux

auteurs, l'engagement dans des dispositifs et des pratiques d'innovation pédagogiques constitue l'une des stratégies de préservation et d'affirmation identitaire chez les enseignants enquêtés.

Dans la quatrième entrée (« Autour des mots »), Fabrice Gutnik fait le point sur différentes définitions et typologies de la notion de « stratégies identitaires » qu'il présente dans leurs deux aspects, interactionniste et développemental. À cette occasion, il met l'accent sur les limites, ou plutôt sur les lacunes dans la conceptualisation de la notion de « dynamiques identitaires » à laquelle recourent les chercheurs pour analyser l'engagement des adultes dans les pratiques, dispositifs et processus de formation. Il conclut sur quelques considérations épistémologiques et méthodologiques relatives aux rapports entre stratégie et identité.

La cinquième entrée est conçue à partir de l'entretien accordé par Claude Dubar à Annette Gonnin-Bolo. L'auteur revient sur son modèle de la double transaction identitaire. Il attire notre attention, chercheurs et praticiens, sur un certain nombre de dérives dans l'usage fait du modèle en question et plus globalement contre les dérives dans l'usage de la notion d'identité. Il revient, plus particulièrement sur les rapports de pouvoir, de conflit, de coopération et de négociation inhérents aux processus de construction et de reconnaissance des identités. Situait son approche par rapport à la psychanalyse et aux démarches cliniques, il aborde la question du langage dans les processus identitaires et souligne l'importance des entretiens biographiques et récits de vie dans les démarches de recherche.

La sixième entrée (que l'on trouvera dans la rubrique « Lectures »), est consacrée au travail de recherche bibliographique effectué par Mado Maillebois. Conçu autour de trois sections, ce travail témoigne de la diversité et de la multiplicité des approches des problématiques identitaires. Il témoigne, également, de la profondeur des interrogations qui traversent les différents champs de pratiques sociales et scientifiques. Celles-ci concernent les différents publics, les différents âges et moments de la vie, et interpellent les différentes approches disciplinaires.

Telles sont les trois questionnements et les six entrées qui constituent ce numéro de *Recherche et Formation*. Nous espérons qu'il constituera un véritable outil de réflexion et d'échange au service des chercheurs et des praticiens. Nous pensons, notamment, à celles et ceux qui œuvrent dans le champ éducatif et de formation des adultes. S'il en est ainsi, cela constituera le véritable remerciement que nous pourrions adresser aux contributrices et contributeurs de ce numéro.

Mokhtar KADDOURI
Rédacteur en chef invité
Conservatoire National des Arts et Métiers
Centre de Recherche sur la Formation
Chaire de Formation des Adultes